

Jean-Philippe Arrou-Vignod

# La cerise sur le gâteau

Histoires des Jean-Quelque-Chose





*La cerise  
sur le gâteau*



Jean-Philippe Arrou-Vignod

# La cerise sur le gâteau

Histoires des Jean-Quelque-Chose

Illustré par Dominique Corbasson



GALLIMARD JEUNESSE

*Pour le groupe pop des Grandes Ratiches.  
Pour Patricia, ma cerise sur le gâteau.*

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2013, pour le texte et les illustrations

Extrait de la publication



Aïe aïe aïe!

On était tous assis en rond sur le tapis du salon quand papa a dit :

– Alors, mes Jean, comment s’est passée cette rentrée ?

Il faisait de petits nuages avec sa pipe, et son tabac répandait dans l’air une délicieuse odeur de cerise.

– Comment s’est passée cette quoi ? a fait Jean-C. qui ne comprend jamais rien.

J’ai ricané.

– Cette rentrée, sourdingue.

– Sourdingue toi-même ! Tu veux une tarte ?

– Une tarte de CM2 ? Essaie un peu pour voir.

Jean-D. a levé le doigt comme s'il était encore en classe.

– Moi, j'ai déjà eu un bon point ! il a claironné avec fierté. Quand j'en aurai dix, j'aurai une image, et quand j'aurai dix images...

– ... Les poules auront des dents, a complété Jean-C. Il s'est penché juste à temps pour éviter un noyau d'olive lancé par Jean-F.

Jean-F. est un vrai tireur d'élite. Comme il est trop petit pour aller à l'école, il n'avait rien à raconter, alors il ne trouvait rien de plus malin que de nous canarder en douce avec des noyaux suçotés en répétant : « En plein dans le mille, mes gailards ! » comme Josh Randall à la télévision quand il dégomme des bandits.

Le noyau d'olive a rebondi sur un verre avec un petit chtong, poursuivi par Batman, le chinchilla de Jean-C., qui a manqué de s'assommer sur la table basse.

– Est-ce qu'il serait possible de prendre tranquillement l'apéritif en famille sans que ce monstre... a commencé papa.

– Batman n'est pas un monstre ! s'est indigné Jean-C. C'est un spécimen très rare de chinchilla. Et puis il fait partie de la famille, lui aussi, même s'il ne s'appelle pas Jean-Batman.

– J'ai peur qu'il ne finisse en spécimen de pâté si



*Aïe aïe aïe!*

tu ne le remets pas immédiatement dans sa cage, a précisé papa. Me suis-je bien fait comprendre ?

Depuis que Batman a dépiauté les pantoufles toutes neuves que maman a offertes à papa pour son anniversaire, papa et Batman ne sont plus très copains.

Jean-C. a blêmi avant de repêcher son chinchilla sous le canapé.

– En pâté, Batman ?

– Ton père plaisante, bien sûr, a fait maman, avant d'ajouter, histoire de détendre l'atmosphère : Qui veut des gougères ? Elles sortent juste du four.

– Moi d'abord, moi d'abord ! on a tous crié.

Mais l'image d'une terrine de charcutier d'où dépassaient les petites oreilles pointues de Batman nous avait un peu coupé l'appétit.

C'était dommage parce que maman, pour fêter la rentrée des classes, avait préparé un apéritif dînatoire. D'habitude, on adore ça. C'est comme un apéritif pique-nique, tellement copieux qu'il sert aussi de dîner. Il y a des bols de cacahuètes, du céleri au fromage blanc, de petits toasts tartinés à la Vache-Qui-Rit, des portions croustillantes de pissaladière... Bref, que des choses dont on raffole – à part le céleri, bien sûr, qui donne l'impression de mâchonner un paquet de fil dentaire.

Maman dispose les plats sur la table roulante, on s'assied en rond autour et on a l'autorisation

## la cerise sur le gâteau

exceptionnelle de se gaver à volonté de chips grasses et de sodas chimiques.

– Et maintenant, qui me raconte sa rentrée ? a demandé papa en se resservant un doigt de whisky.

– Moi d’abord, moi d’abord ! on a tous crié en chœur.

Ça a été un vrai brouhaha.

– Moi, ma maîtresse, elle s’appelle Solanze Rouzoreilles ! a zozoté Jean-E.

– Rougeoreilles ? a rigolé Jean-D.

– Pas Rouzoreilles : Rouzoreilles avec un z, a rezozoté Jean-E.

Jean-E. a un cheveu sur la langue. Mais là, en plus,



*Aïe aïe aïe!*

il s'était tellement bourré les joues de cacahuètes qu'on aurait dit qu'il avait une poignée de billes dans la bouche.

– Grandezoreilles ? a fait Jean-C. qui ne comprend jamais rien. C'est un lapin, ta maîtresse ?

– Pas Grandezoreilles : Rouzoreilles ! s'est énervé Jean-E. en zozotant de plus belle. Même qu'elle est très zolie et très zentille.

– Chacun à votre tour, les enfants, est intervenue maman avant que ça dégénère.

– Oui, apprenez à vous écouter, a renchéri papa. Qui commence ?

– Moi d'abord, moi d'abord ! on a tous crié en chœur.

Jean-D. et Jean-E. ont commencé à se distribuer des tartes pour parler en premier, alors papa a un peu perdu son flegme légendaire.

– Très bien, il a dit en se pinçant l'arête du nez entre deux doigts. Silence tout le monde ou je vous inscris séance tenante aux enfants de troupe pour la rentrée prochaine.

Les enfants de troupe, c'est une sorte d'école archi-sévère pour les fils de militaires. On y apprend à marcher au pas, à se réveiller au clairon dans un dortoir sans chauffage et à manger des rations de bœuf en conserve pour le petit déjeuner.

Quelquefois, je me dis que ce serait plus facile d'être pensionnaire aux enfants de troupe que de vivre dans une famille de six garçons.

Personne pour vous couper la parole ou vous dénoncer si vous ne vous lavez pas les dents le matin... Pas de petits pour se poursuivre pieds nus sur le plateau de jeu chaque fois que vous commencez un 1 000 Bornes ou un Monopoly entre grands... Pas de moyens pour vous piquer votre talkie-walkie ou faire du coloriage sur votre collection de Club des Cinq...

Les grands de la famille, c'est nous. Il y a Jean-A., l'aîné, surnommé Jean-Ai-Marre parce qu'il râle tout le temps, un peu comme Joe Dalton dans les bandes dessinées de Lucky Luke. Moi, c'est Jean-B., alias Jean-Bon à cause de mes joues rebondies. Enfin, c'est ce que disent les autres. Parfois, j'ai l'impression que c'est plutôt parce que je suis le deuxième, pris en sandwich entre Jean-A. et les moyens comme une tranche de charcuterie.

Il faut dire qu'on n'est pas gâtés avec les moyens. Il y a Jean-C., dit Jean-C-Rien parce qu'il est toujours dans la lune, et puis Jean-D., alias Jean-Dégâts, le brise-tout de la famille. À eux deux, ils font vraiment la paire. Impossible de lire tranquillement sans être attaqués à coups de sarbacane ou de pistolet à fléchettes... Leur chambre est juste à côté

*Aïe aïe aïe!*

de la nôtre, dans notre villa de Toulon, et même maman, qui est très organisée, hésite à y entrer : elle est tellement en désordre que Jean-C. et Jean-D. se perdront peut-être un jour dans leur propre bazar. Un explorateur chevronné les retrouvera dix mille ans plus tard, mais ça n'aura plus d'importance, j'aurai déjà quitté la maison depuis longtemps.

De l'autre côté du couloir, il y a les petits : Jean-E., alias Zean-Euh, qui a un cheveu sur la langue, et Jean-F., le petit dernier, surnommé Jean-Fracas. Quand il était bébé il pleurait toute la journée. Maintenant, c'est pire : il sait à peine parler mais il connaît par cœur les génériques de toutes nos émissions préférées. Les matins où on pourrait dormir, ça ne rate pas. Il déboule en pyjama dans notre chambre, coiffé d'un chapeau de Zorro trop grand, en hurlant à tue-tête : « Un cavalier qui surgit hors de la-a nuit / Court vers l'a-venture au galop... »

Je préférerais mille fois être réveillé par le clairon de l'École des enfants de troupe.

La menace de papa nous a quand même refroidis. Ce n'est pas tous les jours qu'on fait un apéritif dînatoire et qu'on a le droit de se ballonner l'estomac à volonté.

– Si nous écoutions d'abord les grands ? a proposé maman.

Papa a poussé un soupir résigné. Il n'avait plus l'air si content que ça d'être rentré plus tôt du travail. Il s'est tourné vers Jean-A. qui, bizarrement, n'avait pas desserré les dents depuis le début de l'apéritif.

– Alors, mon Jean-A., ta rentrée en... enfin.. dans la classe supérieure... je veux dire, eh bien... dans ta nouvelle... euh...

Papa est très fort comme médecin mais il n'a pas beaucoup de mémoire. C'est peut-être la raison pour laquelle il nous a tous prénommés Jean-Quelque-Chose : pour être sûr de ne jamais se tromper quand il nous appellerait pour mettre la table ou l'aider à arroser le jardin.

– Jean-A. vient d'entrer en 3<sup>e</sup>, chéri, a observé maman avec un air de reproche.

Papa a eu un petit rire.

– En 3<sup>e</sup>? Naturellement. C'est ce que j'allais dire, chérie.

Jean-A. a ouvert et refermé la bouche en produisant une sorte de gargouillis. On aurait dit Wellington ou Zakouski, nos poissons rouges, quand on les sort de l'eau avec une épuisette pour nettoyer leur aquarium.

D'habitude, il faut se lever de bonne heure pour en placer une avec Jean-A. Comme c'est l'aîné et qu'il fait du latin, il croit tout savoir et nous traite

*Aïe aïe aïe!*

à tout bout de champ de Jean-Minus ou de frères bonsaïs.

Mais ce soir-là, pas un mot. Même quand Jean-C. lui avait fait sa blague favorite : se mettre une gougère dans la bouche, la ressortir toute baveuse et la replacer discrètement dans le plat pour que quelqu'un la prenne sans s'en apercevoir.

Jean-A. s'était fait avoir comme un bleu et l'avait gobée d'un coup, sans même remarquer les ricanelements de triomphe de Jean-C.

Qu'est-ce qui lui arrivait ?

Durant l'été, il avait fait ce que papa et maman appellent une « poussée de croissance » : ses jambes de pantalons et ses manches avaient rétréci brusquement, et une petite ombre en forme de moustache de Zorro était apparue sur sa lèvre supérieure. Sa voix aussi était bizarre. Elle déraillait sans prévenir, sautant du grave à l'aigu comme si Titi et Gros Minet faisaient de la balançoire sur ses cordes vocales.

– Eh bien, mon Jean-A. ? a repris papa. Tu es devenu muet, tout à coup ?

Jean-A. a laissé échapper un nouveau gargouillis.

– *Iadéfidansmacla...*

– Pardon ?

– *Iadéfidansmacla*, a répété Jean-A.

– Tu es dans une 3<sup>e</sup> pour ventriloques ? a demandé

papa. On vous apprend à parler sans bouger les lèvres ?

– Il a les molaires collées par un caramel mou, a suggéré Jean-D.

– C’est la gouzère baveuse de Zean-C., a zozoté Jean-E. Il arrive pas à la dizérer.

Je savais bien que ce n’était pas ça.

Jean-A. était rentré sans un mot de sa première journée de classe, les joues écarlates et les cheveux en bataille. À peine dans la chambre, il avait enlevé ses pinces à vélo, grimpé sur le lit du haut et s’était tourné vers le mur, son transistor coincé contre l’oreille.

– T’es malade ? j’avais demandé.

– ...

– T’as des profs sadiques ?

– ...

– T’as pas de copains ?

– ...

– Bon, j’avais dit, si tu allais te faire cuire un œuf, alors ?

Moi, j’adore les rentrées scolaires : les cahiers Clairefontaine qui craquent, le cartable en cuir tout neuf qui sent l’étui de revolver, l’odeur du plastique transparent pour recouvrir les livres de classe... En même temps, c’est frustrant, parce qu’on n’a pas



*Aïe aïe aïe!*

encore de devoirs pour étrener ces fournitures ; alors je fais et défais mon cartable en essayant toutes les poches comme si je voulais m'entraîner avec du matériel de compétition.

Mais cette rentrée-là n'était pas une rentrée comme les autres. C'était la première qu'on faisait séparément, Jean-A. et moi.

À Cherbourg, puis à Toulon, on a toujours été dans la même école. Mais cette année, pour pouvoir continuer à faire du latin en 3<sup>e</sup>, Jean-A. avait dû changer d'établissement.

Moi, ça m'avait plu d'abord, l'idée qu'on ne soit pas ensemble. Pour une fois, j'allais pouvoir être fils unique quelque part. Mais à la première récréation, je m'étais surpris à le chercher dans la cour, étonné de ne pas le voir. Brusquement, je m'étais senti vulnérable, un peu perdu, comme si sa seule présence avait suffi à me protéger jusqu'alors.

Il n'était pas bien loin, pourtant, juste de l'autre côté du boulevard. Je pouvais même apercevoir les fenêtres de son nouveau bahut depuis celles du mien. Mais ce n'était pas pareil. J'avais l'impression qu'il était passé dans un autre monde, un peu inquiétant, et que plus jamais on ne ferait le chemin ensemble, le soir, sprintant comme des malades jusqu'à la maison sur nos vélos demi-course pour être le premier à choisir nos BN.

Maman est très organisée. Chaque année, à la rentrée, elle affiche nos emplois du temps sur la porte du réfrigérateur. Comme ça, elle sait à quelle heure chacun rentre le soir, qui a sport le lendemain ou qui risque douze heures de colle s'il oublie encore une fois sa flûte pour le cours de musique.

– Alors, mon Jean-A., elle a dit en l'encourageant d'un sourire. Ces premières impressions de 3<sup>e</sup> ?

Jean-A. a dégluti comme s'il avait eu encore la gougère baveuse de Jean-C. coincée dans la gorge.

– Y a des filles dans ma classe, il a articulé enfin.

– Des quoi ? a demandé Jean-C.

– Des filles, banane, j'ai dit.

Jean-D. a ouvert des yeux ronds.

– Tu veux dire : des vraies filles, avec des couettes, des jupes et tout ?

Jean-A. a hoché la tête avec accablement.

– Mince alors, a fait Jean-C. en sifflant entre ses dents.

– T'es dans un lycée mixte ? j'ai dit sans y croire vraiment.

Mais la tête que faisait Jean-A. ne trompait pas.

– Mince alors, a répété Jean-C. Mon pauvre vieux...

Il lui a tapoté l'épaule avec pitié, comme s'il regrettait brusquement que la blague de la gougère baveuse soit tombée sur Jean-A. Ce n'était vraiment

pas de veine : déjà que Jean-A. a des lunettes et qu'il a fait une poussée de croissance, il fallait en plus qu'il se retrouve dans un lycée mixte.

Même Batman, en entendant le mot « fille », s'était aplati dans sa cage, les oreilles rabattues sur la tête.

– Ça veut dire quoi, un lycée mixte ? a demandé Jean-D.

– Eh bien, a commencé papa en tirant sur sa pipe avec un air savant, apprenez, les enfants, que les êtres humains se divisent en deux catégories : d'un côté les garçons, de l'autre des créatures qu'on appelle les filles. Jusqu'alors, vous avez vécu éloignés de cette redoutable engeance, mais...

– Chéri, l'a interrompu maman, je me permets de te rappeler que je fais partie de cette engeance, comme tu dis.

– Quoi ? a fait Jean-D. Maman est une fille ? Première nouvelle.

– C'est quoi d'autre, alors ? a ricané Jean-C.

Jean-E. a pris la défense de Jean-D.

– Ze t'apprendrai qu'elle a des zupes mais pas de couettes.

– Toutes les filles n'ont pas de couettes, espèce de banane.

– Ze le sais, banane toi-même. Même que Solanze Rouzoreilles, elle coiffe ses ceveux en cignon, a riposté Jean-E.

- Oui mais c’est pas une fille : c’est ta maîtresse.
- Maman non plus, c’est pas une fille, ze t’apprendrai : c’est maman.
- Silence tout le monde, a dit papa qui avait l’air de regretter de s’être lancé dans cette leçon de vocabulaire. Je vous rappelle que l’École des enfants de troupe n’est pas mixte et que...
- Ce que votre père veut dire, l’a coupé maman, c’est qu’une école mixte est une école qui mélange les filles et les garçons.
- Avec un mixer ? a demandé Jean-D.
- Quelle banane ! a fait Jean-C. en levant les yeux au ciel.
- Moi, a zozoté Jean-E., z’ai pas envie qu’on me mélanze quand ze serai grand.
- Cela t’arrivera bien assez tôt, l’a rassuré papa. Et puis, avoir quelques camarades du sexe opposé ne me paraît pas si catastrophique que ça. Cela permet de... enfin... disons...
- Il s’est tourné vers maman.
- Cela permet de quoi, au fait, chérie ?
- Eh bien, de... a commencé maman. De favoriser la... De vous apprendre à... À quoi au fait, chéri ?
- Visiblement, ils n’avaient jamais réfléchi à la question.
- Le problème, a dit Jean-A. d’une toute petite voix, c’est qu’on n’est pas mélangés...

**On  
lit  
plus  
fort  
.com**

Le blog officiel  
des romans  
Gallimard Jeunesse  
Sur le web, le lieu  
incontournable  
des passionnés  
de lecture.

ACTUS

AVANT-PREMIÈRES

LIVRES À GAGNER

BANDES-ANNONCES

EXTRAITS

CONSEILS DE LECTURE

INTERVIEWS D'AUTEURS

DISCUSSIONS

CHRONIQUES  
DE BLOGUEURS..



Jean-Philippe Arrou-Vignod  
*La cerise sur le gâteau*

Cette édition électronique du livre *La cerise sur le gâteau* de Jean-Philippe Arrou-Vignod a été réalisée le 13 juin 2013 par les [Éditions Gallimard Jeunesse](#).

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage achevé d'imprimer en mai 2013 par CPI Firmin Didot (ISBN : 978-2-07-065249-5 - Numéro d'édition : 250357).

Code sodis : N54926 – ISBN : 978-2-07-502942-1  
Numéro d'édition : 250359